

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS — FRANCE
TÉL. 320.36.20.
C.C.P. 1248-74 N PARIS

D 643 CUBA: LE BLOCUS DE L'EGLISE

Les propos du P. Carlos Manuel de Céspedes, secrétaire de la conférence épiscopale cubaine, tels qu'on les lira ci-dessous, ont été publiés par la revue espagnole "Vida Nueva" le 17 novembre 1979. La rupture délibérée du silence dans lequel se tient l'Eglise de Cuba depuis de très longues années n'est certainement pas fortuite. Elle constitue un événement dont la signification s'éclaire à la lumière de la crise de la Révolution cubaine (cf. DIAL D 616) et de la victoire de la Révolution nicaraguayenne en juillet 1979 (cf. DIAL D 640). Il y a en effet une différence fondamentale entre ces deux révolutions par rapport au fait religieux: la présence organique des chrétiens dans la Révolution nicaraguayenne. En lisant les déclarations du secrétaire de la conférence épiscopale cubaine, l'impression ressort que celui-ci cherche à faire un "appel du pied" à la révolution voisine pour qu'elle ne commette pas les erreurs de Cuba d'il y a vingt ans envers la problématique religieuse. A usage interne, en dépit des efforts faits par certains catholiques et protestants cubains pour être partie prenante de la Révolution (cf. DIAL D 471 et A 67), les propos de cette personnalité ecclésiastique illustrent le climat de défiance réciproque et la lourdeur du contentieux existant.

Note DIAL

INTERVIEW DU SECRETAIRE
DE LA CONFERENCE EPISCOPALE CUBAINE

L'Eglise victime de blocus

Question - L'Eglise cubaine dispose-t-elle d'un bon équipement pour mener une pastorale adaptée au moment politique?

Réponse - L'équipement n'est pas très bon, non par manque de qualités personnelles, mais en raison du nombre restreint de prêtres, lesquels sont tellement absorbés par les tâches immédiates qu'il reste peu de temps pour la réflexion pastorale. Cuba dispose de 211 prêtres, dont la majorité sont cubains (environ 130) (1). Ce petit nombre fait que nous avons de multiples occupations à remplir pour répondre aux besoins de l'Eglise, lesquels sont immenses. Pour y faire face nous ne pouvons plus compter, comme autrefois, sur l'arrivée de prêtres étrangers.

Il n'y a aucune facilité pour cela. S'installer à Cuba est chose très difficile, aussi bien pour les prêtres cubains partis en exil que pour les étrangers. Ce n'est que dans des cas très exceptionnels, comme par exemple en cas de maladie des parents, qu'ils peuvent venir en visite, mais sans jamais pouvoir rester et exercer un ministère.

(1) Rappelons que Cuba compte près de 10 millions d'habitants (NdT).

Q. - Pour la réflexion théologique, en quoi l'isolement de l'Eglise a-t-il une influence?

R. - Cela influe évidemment. Quelque chose se fait grâce aux rares publications que nous pouvons rapporter à l'occasion de voyages à l'étranger, ou que peuvent nous apporter les touristes à l'occasion de leur passage. Mais c'est toujours un matériau trop limité pour pouvoir créer un courant d'idées. Le blocus n'est pas seulement économique; pour l'Eglise il y a un blocus intérieur qui rend la communication difficile. Ainsi, par exemple, il est très difficile de réfléchir sur la théologie de la libération (2), par manque de matière. Quand l'un d'entre nous va à l'étranger, il cherche à ramener un livre de Gustavo Gutiérrez qu'on fait aussitôt circuler. Dans cette perspective de réflexion théologique, il y a eu en février dernier un colloque réalisé par les protestants qui a été très important. Le sujet en était "Evangélisation et politique" et plusieurs théologiens de la libération sont venus, comme H. Assmann et un européen comme J.B. Metz. Cela a été très intéressant mais n'a eu aucune répercussion en dehors de l'Eglise. Notre travail n'a aucune projection.

Q. - La liberté existe-t-elle pour les tâches pastorales et cultuelles?

R. - Le culte se fait sans aucune difficulté, mais il y a certaines limitations pour le travail pastoral. Par exemple, nous n'avons jamais accès aux moyens de communication sociale de l'Etat, alors que dans ces médias on donne une image de l'Eglise plutôt caricaturale. C'est là une grande limitation car cela restreint la portée du travail pastoral à ce qui se fait au plan individuel. A ce niveau, bien sûr, toutes les possibilités et facilités existent.

Q. - Quel est le système de financement de l'Eglise cubaine?

R. - L'Eglise ne dispose pour son financement que de l'apport des fidèles. Avec ce que donnent les fidèles, on vit sans aucun problème. Il y a une certaine aide du Vatican, ainsi que de plusieurs organisations caritatives étrangères (allemandes, canadiennes et nord-américaines); elle n'est pas destinée à la vie interne de l'Eglise cubaine, mais à couvrir certaines dépenses. Par exemple, les livres pour le séminaire doivent être achetés à l'étranger et payés en dollars; c'est là qu'interviennent ces organisations pour régler les factures. Quand il faut voyager à l'étranger, autre exemple, les voyages ne peuvent pas être réglés en argent cubain mais en devises; alors on les paye avec les aides extérieures. Tout ce qui est dû à l'extérieur est subventionné de cette façon. Mais pour la vie interne on ne reçoit aucune aide de l'extérieur: ce que donnent les fidèles suffit.

Anticléricalisme et préventions

Q. - Dans certains milieux intellectuels de la société cubaine on respire un climat d'anticléricalisme caractérisé. Est-ce une mentalité bien enracinée ou une attitude de groupes isolés?

R. - Chez les intellectuels non catholiques, qu'ils soient marxistes ou non - même ceux d'esprit libéral - , on peut dire qu'il y a passablement d'anticléricalisme. Cette attitude existait déjà avant la Révolution. C'est pourquoi on peut dire que l'anticléricalisme d'aujourd'hui dans certains secteurs de la société cubaine est un héritage de l'époque antérieure à la Révolution.

(2) Courant de pensée latino-américain (NdT).

Q. - Cet anticléricalisme en est venu à dire, d'après ce qu'on a pu entendre, que les catholiques progressistes et révolutionnaires ne sont pas autre chose qu'une adaptation du Vatican au monde progressiste pour y être présent. Une telle affirmation est-elle l'expression du seul anticléricalisme ou quelque chose de plus?

R. - C'est une conception plaquée sur la Révolution. Ce sont des positions officielles. Mais l'anticléricalisme, toujours existant dans notre société, est antérieur à ces conceptions et un héritage évident du libéralisme du 19^e siècle. Tous les plans d'éducation qui ont été élaborés sous la République jusqu'au triomphe de la Révolution ont porté la marque de cet anticléricalisme intellectuel. Cette attitude qui semblait s'atténuer a repris vigueur avec les couleurs marxistes de la Révolution. Cependant, l'évolution de l'Eglise et sa situation interne sont des faits qui sont analysés avec beaucoup d'intérêt dans les écoles du Parti. Mais avec beaucoup de précautions aussi, car on craint que les changements dans l'Eglise ne soient qu'une simple tactique pour la survie dans une situation nouvelle.

Q. - Mais cette façon de voir contredit la phrase fameuse de Fidel Castro: "Nous considérons les chrétiens révolutionnaires comme des alliés stratégiques de la révolution"... (3).

R. - Cette phrase, comme d'autres, Fidel ne l'a jamais prononcée à Cuba. S'il est vrai qu'elle a été publiée dans les journaux d'ici, il reste qu'il l'a dite au Chili ou en Jamaïque. Même si de telles phrases ont été publiées et recueillies dans des livres, ce qui leur a donné une large diffusion, elles ont toujours été prononcées en dehors du pays et le Parti y est resté insensible. Dans les écoles du Parti on continue d'enseigner que, sauf cas exceptionnels, le christianisme de gauche est toujours une évolution purement tactique de l'Eglise.

Q. - Maintenir cette approche veut dire que la Révolution n'accepte pas le contenu libérateur de l'évangile. Ce fait doit rendre plus difficile le dialogue entre l'Eglise et l'Etat...

R. - Evidemment. Il y a beaucoup de difficultés. Cependant tout le monde ne pense pas de la sorte. Si ces thèses relèvent des positions officielles, la situation n'est pas la même au plan individuel. Au niveau du peuple non intellectuel, de telles prises de position n'existent pas. Le peuple cubain n'est pas anticlérical. Dans ma paroisse, qui est située dans un des quartiers les plus populaires de La Havane, avec un niveau de pratique religieuse plutôt bas, il y a une grande estime pour le prêtre et pour l'Eglise en général. Au niveau du peuple l'anticléricalisme viscéral n'existe pas. D'ailleurs, dans les milieux intellectuels, un certain nombre de marxistes sont assez critiques vis-à-vis des thèses officielles du Parti.

Q. - A-t-on cherché à modifier cette situation et à établir le dialogue?

R. - Chaque fois que cela a été fait c'était à un plan très personnel. Au niveau officiel tout dialogue a été rejeté. Des critiques ont même été exprimées quand des dialogues de type européen ont été amorcés sur ces thèmes.

(3) Cf. DIAL D 425 (NdT).

Le Parti n'accepte pas les chrétiens

Q. - L'Eglise catholique cubaine est-elle pour la Révolution ou, simplement, avec la Révolution?

R. - Ici, tout le monde est avec la Révolution. Tout le monde, du fait de vivre à Cuba, est dans la Révolution. Aucune personne ayant un grain de bon sens n' imagine la possibilité d'un changement de situation. Aujourd'hui, même s'il y a encore des gens qui ne regardaient pas au départ le processus révolutionnaire avec beaucoup de sympathie, tout le monde, catholique ou pas, veut qu'il réussisse car il n'y a pas d'autres possibilités historiques. En réalité des problèmes sérieux avec les croyants comme il y en a eu dans les années 60, il n'en existe plus. Il continue d'y en avoir, mais ils ne sont pas aussi graves. De sorte que les chrétiens se sentent plus libres.

Q.- Avant les réussites de la Révolution, l'Eglise a-t-elle reconnu que s'y vivaient des valeurs profondément évangéliques?

R. - L'Eglise l'a toujours reconnu. Beaucoup de propagande a été faite contre l'attitude de l'Eglise envers la Révolution. Les premières lettres pastorales critiques de l'épiscopat cubain, vers les années 60, commençaient par la reconnaissance des valeurs de la Révolution. Le problème sérieux critiqué en profondeur était exclusivement le marxisme. Surtout le type concret de marxisme qu'on voyait venir. Dans la lettre pastorale d'août 1960 qui a créé tant de problèmes avec le gouvernement, la seule accusation faite à la Révolution était d'affirmer voir avec crainte son inclination au marxisme. La grande indignation du gouvernement à l'adresse de l'Eglise venait de ce que celle-ci l'avait accusé de marxisme. Les piquets mis en place devant les églises l'ont été parce que l'Eglise avait osé accuser la Révolution de marxiste. Caractère alors nié par le gouvernement de l'époque. Ce fut là le premier affrontement sérieux entre l'Eglise et le gouvernement révolutionnaire. Mais la réforme agraire et d'autres questions ont été approuvées par les lettres pastorales collectives de l'épiscopat cubain. Après sont venus les affrontements de 1961. Mais curieusement, et cela nous ne l'oublions pas, les premières manifestations d'indignation du gouvernement vis-à-vis de l'Eglise sont venues de ce que celle-ci avait osé dire qu'il y avait une infiltration marxiste dans le gouvernement.

Q. - Et après toutes ces années?

R. - La situation a changé. Le premier gouvernement s'est déclaré socialiste puis marxiste-léniniste. Avec une filiation et une loyauté indiscutables envers l'Union soviétique, avec tout ce que cela comporte. Imaginez combien il peut être difficile pour un chrétien, surtout s'il est révolutionnaire - car il y a des chrétiens qui s'identifient parfaitement avec le socialisme - d'être dans un pays à parti unique dans lequel il ne peut militer du seul fait d'être croyant. Par ailleurs, cela aboutit à une privatisation de la foi, ce qui est à l'origine de situations parfaitement absurdes et fausses. Par exemple, des membres du Parti qui baptisent leurs enfants en cachette, qui se marient la nuit dans une église située en dehors de leur quartier, etc. Mais au Parti, officiellement, on ne peut pas être chrétien.

Q. - Pourtant, le commandant Bernabé Ordaz, directeur de l'hôpital psychiatrique de La Havane, se déclare chrétien tout en étant membre du Parti...

R. - Le directeur de l'hôpital psychiatrique était un chrétien pratiquant. Même si aujourd'hui il ne pratique plus, on dit qu'il continue d'être chrétien et il ne le cache pas. Dans son cas, le Parti communiste a fait une exception. Dans le règlement du Parti il y a un article disposant que, sur le point de son caractère athée, la direction du Parti peut, dans des cas exceptionnels et très particuliers, ne pas tenir compte de certaines des conditions requises pour entrer au Parti. On dit que cette clause a joué pour Ordaz. C'est le seul cas public de croyance et de militance dans le Parti. Dans les autres cas, la foi demeure cachée et secrète. Il faut être très prudent car, si quelqu'un exprime sa conviction religieuse, il est immédiatement exclu.

Q. - Y a-t-il un espoir que la situation puisse évoluer? Les chrétiens militants du Parti communiste peuvent-ils faire pression pour un changement de leur parti?

R. - Je ne crois pas. Les arguments avancés par les partis eurocommunistes ne parviennent pas à modifier cette façon de voir. Devant ces nouvelles réflexions de l'eurocommunisme, les militants du Parti communiste cubain déclarent que ces thèses correspondent à une situation européenne, alors qu'à Cuba elle est autre. Avec cet argument on bloque toute possibilité de discussion approfondie sur le sujet.

Le courage de recommencer

Q. - L'Eglise cubaine fait-elle obstacle à la militance marxiste des chrétiens?

R. - Non, bien au contraire. Voici plus de dix ans que la question a été étudiée au sein de la conférence épiscopale, dans les années 66-67 où on faisait ressortir qu'il pouvait y avoir une évolution favorable, de ce point de vue, de la part du Parti communiste. La conférence épiscopale a déclaré que, par suite de l'existence à Cuba d'un régime de parti unique et des différences par rapport à la situation politique européenne, l'interdiction pour un chrétien de participer à des partis marxistes n'était pas valable. En raison de quoi, si le Parti communiste permettait la militance des chrétiens, tout chrétien ayant une vocation politique pouvait y entrer sans difficulté. L'Eglise a de fait pour position d'encourager les chrétiens à participer le plus possible.

Au niveau des organisations de masse, la présence des chrétiens est réelle. Mais à la longue il arrive qu'ils hésitent un peu à participer car leur foi se trouve toujours être un obstacle. C'est une limitation qui les bloque constamment. J'ai souvent expliqué à des communistes: comment voulez-vous qu'un croyant, à Cuba, soit enthousiaste pour un processus révolutionnaire qui leur refuse le droit de citoyen. Même si l'Eglise dit dans ses lettres pastorales qu'il faut participer à la construction de la société, il arrive un moment où les gens disent: d'accord, mais...

Q. - Quelle a été la réaction de Rome sur l'orientation prise par l'Eglise cubaine?

R. - Au début nous avons eu des problèmes. Mais en général cela s'est bien passé. L'ouverture de l'Eglise cubaine à la Révolution a été favorisée par le nonce de l'époque, Mgr Zacchi; aujourd'hui recteur de l'Acadé-

mie pontificale de Rome. C'est un homme extrêmement ouvert, très compréhensif envers la Révolution et qui a eu de très bonnes relations avec Fidel Castro. Mais il est parti de Cuba un peu découragé par l'attitude obstinément fermée de la Révolution face au phénomène de la foi.

Q. - Cette obstination est peut-être la conséquence des positions prises autrefois par l'Eglise?

R. - En 1961, l'Eglise a très activement participé au mouvement contre-révolutionnaire. C'est certain. Il y avait quatre prêtres qui étaient conseillers des mercenaires de la Baie des Cochons. La majorité des mercenaires de Playa Girón étaient catholiques ou protestants. Mais il faut se rappeler la situation de l'époque. Il y a eu d'un côté l'utilisation des sentiments religieux par la CIA nord-américaine; les cubains exilés, catholiques ou protestants, ont fait preuve d'une grande ingénuité en se laissant utiliser par les Etats-Unis suprêmement intéressés à faire tomber la Révolution. Mais s'il y a eu ingénuité c'est à cause du danger marxiste. Si les cubains se sont laissés utiliser, c'est parce qu'ils voyaient que la Révolution prenait le chemin du marxisme-léniniste et savaient ce que cela signifiait pour la foi. C'était ça le problème. Aujourd'hui il faut tourner la page et en écrire une nouvelle, pour débloquent la situation. Car si on se met à faire la liste du passif, tout le monde aura des comptes à rendre sur le plan historique. Le courage de tourner la page, je ne sais pas si les catholiques et les non catholiques l'ont encore.

Q. - Les chrétiens se sentent-ils frustrés par la Révolution?

R. - Il y a eu une crise terrible dans les années 60. De nombreux chrétiens avaient participé au "Mouvement du 26 juillet" et, ensuite, à la construction du socialisme, jusqu'à ce que surgisse le problème avec l'Eglise. Il a provoqué une très forte crise de confiance, car le marxisme était celui que nous connaissions et non un autre. C'était un marxisme qui excluait l'Eglise. Aussi, choisir entre édifier le socialisme ou non - parce qu'à Cuba la seule façon possible d'édifier le socialisme était à travers le Parti - a été un problème très sérieux, et l'est encore aujourd'hui. Cela s'est soldé par une sorte d'apathie; le mot est peut-être trop fort et il conviendrait plutôt de parler de découragement, de fatigue. Attitudes qui sont justifiées par la constatation que les années passent, que l'Eglise a fait de vrais efforts pour s'intégrer à la Révolution et dans la nouvelle situation, mais que l'hostilité des années 60 n'a pas disparu et que perdure une attitude envers la foi rendant difficile un soutien beaucoup plus unanime et enthousiaste des chrétiens à la Révolution.

Eviter l'hostilité et l'apathie

Q. - Le changement actuel d'attitude du gouvernement envers la communauté cubaine à l'étranger est-il de nature à faire changer l'Eglise catholique d'attitude?

R. - Nous mettons beaucoup d'espoir dans ce changement. C'est peut-être le signe dont nous parlions tout à l'heure car s'il y a réconciliation avec la communauté cubaine à l'étranger, cette réconciliation doit inclure d'une façon ou d'une autre le problème religieux. Il faut se

rappeler que de nombreuses personnes qui ont quitté Cuba l'ont fait pour des raisons religieuses. Toute ma famille a quitté Cuba essentiellement à cause du problème religieux. Nombre d'exilés ont été incités au départ par l'attitude antichrétienne prise par la Révolution. Ils ne voulaient pas, par exemple, que leurs enfants suivent la catéchèse et aillent en même temps à l'école où on leur expliquait que Jésus-Christ n'avait jamais existé, qu'il était un mythe inventé par les chrétiens.

Q. - On donne encore aujourd'hui des leçons d'athéisme?

R. - Avant le niveau universitaire, on essaie de faire des cours d'athéisme, mais il se trouve qu'ils n'ont pas la fréquence que voudrait le ministère, par suite du manque de professeurs. Une telle attitude provoque l'indignation de l'Eglise et suscite des réactions hostiles rendant difficiles les bonnes relations.

Q. - Cette attitude d'hostilité envers l'Eglise catholique doit rendre très difficile l'insertion des chrétiens dans les tâches révolutionnaires?

R. - Très difficile, en effet. Pour ma part, la permanence d'une telle attitude est quelque peu incompréhensible et peut créer des difficultés dans les rapports de Cuba avec le reste de l'Amérique latine. C'est là une des grandes objections faite à la Révolution cubaine par la gauche latino-américaine. Nous devons éviter que cette difficulté née du problème de la foi ne mène à des comportements et des réactions d'apathie et d'opposition. Même si cette dernière attitude ne se manifeste pas dans des formes organisées, il se peut qu'elle trouve à s'exprimer dans ce que nous appelons l'apathie. Et aller même à quelque chose de pire, comme est l'abandon du pays (4). Attitude qui n'intéresse pas l'Eglise, pour la raison que la fuite n'est pas une solution et que l'Eglise pourrait n'avoir plus de base.

(4) Ces déclarations ont été faites quelques mois avant l'exode inattendu de quelque 100.000 cubains en avril 1980 (NdT).

(Propos recueillis par Jordi López Camps -
Traduction DIAL, avec l'aimable autorisation de Vida Nueva)

Abonnement annuel: France 185 F - Etranger 215 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441